

"Enfant, je fabriquais des livres illustrés de "Fantômette"

*Anne Simon, autrice de BD,
signe un cinquième tome de sa série feuilletonnante, piquante et féministe
"Les Contes du Marylène". Avant d'y étudier la BD, elle a grandi non loin d'Angoulême,
avec les récits de Tomi Ungerer, Georges Chaullet ou Fred.*

C'est une discrète dans le milieu de la BD, qui construit néanmoins une carrière solide, reconnue par ses pairs. Co-autrice de plusieurs biographies dessinées de grands personnages — Freud, Marx et Einstein —, Anne Simon signe L'Institut des Benjamins (éditions Misma), le cinquième volume de ses "Contes du Marylène". Une saga fascinante, aussi divertissante que politique, étrange et fantaisiste. Avec un art consommé du feuilleton, elle y plante une société totalitaire, régie par Boris l'enfant patate, qui drogue son peuple à la bière et aux frites. Mais Simone Michel compte bien le renverser : pour ce faire, elle vole des petites filles à leurs parents et les instruit dans un pensionnat qu'elle a créé, où elle distille la haine du dictateur et enseigne les façons de le trucider... L'occasion de demander à cette artiste résolument féministe les fondements de son rapport à la bande dessinée.

Pourquoi la bande dessinée, et depuis quand ?

Enfant, j'ai baigné dedans : on lisait chez moi "Astérix", "Gaston Lagaffe", Bretécher, Reiser... J'avais aussi un oncle collectionneur. Et puis j'ai grandi dans les Deux-Sèvres, non loin d'Angoulême... Mes parents ont connu les premières éditions du Festival d'Angoulême, où les auteurs — et non les autrices, trop rares ! — étaient très accessibles ; ils parlaient librement à Gotlib !

J'ai toujours adoré dessiner, et j'avais bien conscience qu'il y avait des auteurs derrière les livres, mais je ne me disais pas que je pouvais être à leur place. J'ai d'abord voulu être vétérinaire, j'ai passé un bac scientifique (alors que j'étais clairement une littéraire !), avant d'aller aux Beaux-Arts d'Angoulême. J'ai ensuite découvert le travail de Joann Sfar, les publications de L'Association, j'ai réalisé qu'on pouvait faire éclater la case... Et j'ai choisi d'étudier la bande dessinée en troisième année.

Quels livres ont marqué votre enfance ?

La série "Fantômette", de Georges Chaullet. J'adorais les acolytes de l'héroïne, Boulotte et Ficelle. Mes personnages Gousse et Gigot viennent de là. Elles vivaient seules, sans leurs parents, étaient autonomes. Je fabriquais de petits livres illustrés avec de fausses interviews menées par mon grand frère, où je faisais semblant d'être Georges Chaullet.

Un autre livre important a été Le Géant de Zéralda, de Tomi Ungerer : je pouvais regarder sa couverture [où un ogre tient une petite fille sur ses genoux, ndlr] pendant des heures, je la trouvais très intrigante. L'histoire ne m'a jamais fait peur, même si sa fin est étrange — le géant épouse la fillette qu'il a enlevée... Je pourrais aussi citer les "Cinémastock", de Gotlib et Alexis, que je parcourais avant de savoir lire et qui me faisaient trop marrer, même si je n'avais pas les références.

À quel âge et comment avez-vous obtenu votre première BD ?

C'était *Le Bébé Schtroumpf*, de Peyo. Pas le meilleur des Schtroumpfs ! J'avais 7 ou 8 ans, j'avais vu la couverture dans un supermarché, et ma mère me l'avait offert. J'aimais ces histoires de bonshommes bleus, qui vivent dans des champignons et font travailler l'imaginaire. Même si l'on peut aujourd'hui trouver à redire sur le rôle de la Schtroumpfette, créée par Gargamel selon une recette misogyne (" un brin de coquetterie, une solide couche de parti pris [...], une cervelle de linotte ", etc.). Ma mère a remis les choses d'aplomb plus tard, me mettant par exemple entre les mains les livres de Simone de Beauvoir !

.../...

.../...

Si vous deviez citer un album mythique ?

Le Petit Cirque, de Fred, un livre assez sombre, qui conte l'histoire d'une famille de saltimbanques vivant dans une roulotte. On suit leur déambulation, à la rencontre de personnages fantasques. Tout est un peu absurde, mélancolique. Et en même temps magique : le petit garçon ouvre la porte de la roulotte et l'on voit ses parents dans un lit somptueux, dans une chambre immense, avec une lampe en diamants. Je me disais alors "Quoi ? On peut se permettre de faire ça ?". Fred osait faire partir la narration en vaille.

De quel auteur auriez-vous rêvé d'avoir le style ?

De Tomi Ungerer pour ses qualités d'affichiste. J'ai été marquée par son dessin davantage que par ses histoires. J'admire la liberté qu'il savait s'octroyer, et sa façon d'exprimer une idée ou un sentiment en une seule image.

Votre première expérience en bande dessinée ?

J'ai débuté en publiant aux éditions Misma, fondées en 2004 par des camarades des Beaux-Arts d'Angoulême, Guillaume (alias El Don Guillermo) et Damien (l'artiste Estocafich). Je leur fais une confiance aveugle ! Plus jeune, j'ai signé deux livres ("Les Petites Prouesses de Clara Pilpoile", tomes 1 et 2) dans la prestigieuse collection "Poisson pilote" chez Dargaud, mais j'en ai aujourd'hui hyper honte ! J'avais 26 ans, j'avais accepté de surfer sur la vague de la BD girly, mais ce n'était pas pour moi en fait. Quand on me sort les albums en dédicace aujourd'hui, ça me fait mal. Ce n'était pas la peine de publier ça !

Quels rapports entretenez-vous avec le crayon et le clavier ?

Je dessine à la plume et à l'encre de Chine sur du papier, et je fais la couleur, quand il y en a, sur Photoshop. Je suis nulle en tablettes graphiques, je n'y connais rien. Même sur Instagram je suis paumée ! Je ne suis pas réac, je sais que ces nouvelles technologies peuvent apporter plein de choses, mais je ne m'y suis pas encore mise. J'aime bien avoir des planches réelles autour de moi, les afficher pour voir comment elles fonctionnent les unes avec les autres. J'ai besoin du support papier.

Face à la planche, quelle est votre plus grande difficulté ?

Il y en a plein ! C'est un métier à la con parfois la BD. Le doute est très présent, il peut être handicapant et moteur à la fois. Je ne suis pas du tout ce genre de dessinatrice qui, quand elle a deux heures devant elle, s'y met vite fait, ou peut dessiner dans un train. J'ai besoin d'avoir du temps devant moi, d'être isolée dans une maison sans personne d'autre — à part mon chat — pour m'immerger dans l'album que je suis en train de préparer. Je peux buter sur une planche pendant trois semaines, puis en faire trois ou quatre par jour quand je suis lancée. Je n'arrive pas à avoir un rythme régulier.

Quelle pratique de lecture entretenez-vous ?

Je lis tous les soirs, au moins une ou deux heures, depuis que je suis gamine. Beaucoup de romans, d'épopées, d'Émile Zola aux sœurs Brontë... Je me suis plus récemment mise à lire des essais, comme *Le Génie lesbien*, d'Alice Coffin ou le classique *Sorcières*, de Mona Chollet. Et puis je lis aussi des BD, celles de mes copains, ce qui prend du temps !

Aimez-vous dédicacer ?

Ça dépend quand... Je me suis déjà retrouvée dans des salons où le public présent n'est pas le mien. C'est dur pour tout le monde, y compris le libraire qui invite. J'aime dédicacer à petites doses, à des gens qui ont lu le livre et ne viennent pas demander un dessin pour leur collection.

par Laurence Le Saux
(Télérama – dimanche 22 mai 2022)

<https://www.telerama.fr>